Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIX. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 15 Juillet, 1882. No. 41.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : 15 JUILLET, 1882.

Noyée.—Une femme de couleur nommée Philomel ou Philomène Dartez, âgée d'environ 18 ans, s'est noyée accidentellement dans le Bayou Têche, à Arnaudville, Samedi dernier.

Un correspondant nous écrit de la Ville Plate, sous la date du 10 juillet :

Dr. Z. T. Young est de retour dans ses pénates, ayant l'air assez fatigué de ses travaux législatifs. Beaucoup de pluie ici depuis Samedi : il était temps.

Le shérif Duson a reçu une dépêche télégraphique jeudi après-midi, lui annonçant qu'un meurtre et un vol avaient été commis à Churchville (sur l'Atchafalaya), et que trois nègres avaient été arrêtés sous l'accusation d'avoir commis le double crime. Nous n'avons pas d'autres détails.

Academie de l'Immaculee Conception des Opelousas,

Dirigée par les Sœurs Marianites de Ste-Croix.

Jeudi de la semaine dernière était un jour de grande fête au Couvent de l'Immaculée Conception ; c'était le jour de la distribution des prix, jour du couronnement du travail et de la sagesse, jour du commencement des vacances.

Le temps était on ne peut plus propice ; malgré la chaleur du jour, la soirée était d'une agréable fraîcheur. La vaste salle du Couvent était occupée par les parents des élèves ; à l'extrémité s'élevait une estrade décorée avec goût pour l'occasion.

La cérémonie était présidée par le Rév. Père G. Raymond, accompagné du Rév. Père J. F. Raymond et du Rév. Père B. Branche, curé de Chataigner.

A 5 h. précises, la toile est levée ; et un charmant dialogue français, en vers, "l'Apostolat de la Prière," est gracieusement débité par Mlles. Rosa Perrodin, Alice Latour, Louise Jagou, Léonie Regard et Alice Lafond. On a surtout remarqué l'admirable aisance avec laquelle chacune des élèves s'est acquittée de la part qui lui était confiée.

Le dialogue français a été suivi d'un dialogue en anglais, "The Graduates," débité avec la même grace et la même aisance par Mlles Rose Perrodin, Louise Génin, Lillie Swayze, Léonie Regard, Alice Lafond, Alice Deitlein et Louise Jagou.

La cérémonie a été diversifiée par plusieurs fort beaux morceaux de piano, exécutés avec un goût exquis, par Mlle. Rose Perrodin ; et plusieurs morceaux de musique vocale chantés avec un accord parfait par toutes les élèves du Couvent.

Est venue ensuite la distribution des prix ; impossible de décrire la joie avec laquelle les jeunes élèves, grandes et petites, venaient recevoir leurs prix, et allaient ensuite les offrir à leurs bons parents, aussi heureux qu'elles-mêmes. Nous ne donnons pas les noms ; il faudrait les nommer toutes, car toutes avaient mérité des récompenses proportionnées à leur âge et à leur succès. Tout le monde s'est retiré parfaitement satisfait ; le Couvent a prouvé une fois de plus quelle éducation il peut donner à ses élèves. Honneur aux bonnes Sœurs qui le dirigent !

Opelousas, 6 juillet 1882.

L'absence de fret pour l'Europe, a forcé la compagnie américaine de steamships de Philadelphie de diminuer pendant quelque temps, les moyens de transport, de cinquante pour cent. A cet effet, elle retire cinq steamers de cette ligne.

Les nouvelles de l'Ouest sont favorables. Le maïs est abondant, quoiqu'on ait craint un moment que ce produit ne manquât complètement par suite d'un temps peu favorable à son développement.

Le "World," de New York, est disposé à accepter la nomination de M. Tilden pour la prochaine présidence, pourvu que les républicains nomment comme candidat à la même place M. R. B. Hayes, de l'Ohio, remettant ainsi en question les nombreux tours d'escroquerie au moyen desquels M. Hayes a obtenu le siège présidentiel.

Le Droit des Femmes.

Je viens de lire quelques journaux du Nord qui sont remplis d'articles traitant cette question épineuse, *le droit des femmes.* Cette lecture m'a fait frémir d'épouvante pour l'avenir *du droit des hommes.* Car il ne faut pas se le dissimuler, le règne de la culotte agonise, demain il sera mort ; après-demain celui des jupons se levera radieux comme un soleil de mai.

Pauvres hommes ! Qu'allons-nous devenir ?

Sans doute, les états de bonne d'enfants, laveuse de gros, blanchisseuse de fin, ou piqueuse de bottines ne manquent pas d'un certain charme, mais encore faut-il pour les remplir dignement un apprentissage et des aptitudes spéciales qui nous manquent. Le Créateur nous ayant refusé les dons nécessaires, nous n'aurons même pas la douce consolation de pouvoir être nourrice sur lieu.

Ce n'est, mes enfants, ni plus ni moins qu'une révolution qui bouleversera de fond en comble notre système social.

Vous pensez bien que lorsqu'elles auront goûté du gâteau du pouvoir, ces dames seront insatiables ; de par cette arme terrible de la liberté qu'on nomme un bulletin de vote, elles accapareront tous les emplois de l'Etat, toutes les professions libérales. Aujourd'hui, malgré leur *état d'esclavage,* nous avons les femmes médecins, avocats, notaires, etc., etc.

Demain avec le droit de vote que nous leur accorderons, n'en doutez pas, nous aurons les femmes soldats, généraux, juges, sénateurs, gouverneurs, présidents, etc. Et comme ici, aux Etats-Unis, il y a quelque chose comme un million de plus de femmes que d'hommes, il est certain que l'ex-sexe faible battra, haut la main, le sexe barbu à la prochaine élection.

Alors, celui d'entre nous qui aura la chance ou le malheur de vivre au dix-neuf centième anniversaire de la naissance du Christ, lira sur son journal, si toute fois madame son épouse lui permet une lecture si grave, des nouvelles dans le genre de celles-ci :

"La présidente des Etats-Unis a donné hier un grand dîner au corps diplomatique en l'honneur de Madame A..., le nouveau ministre de la Grande Bretagne. A l'exception de Madame B..., ministre d'Autriche, retenue chez elle par une indisposition, Mesdames les ambassadeurs de toutes les puissances, accompagnées de leurs gracieux maris, assistaient à ce dîner qui a été splendide. On a beaucoup remarqué le jeune époux de la vieille Amiral C....., qui a été fort entouré par tout le bataillon des jeunes attachées d'ambassade.

"La chambre et le sénat, à l'unanimité, ont voté la résolution conjointe qui interdit au Président de nommer un membre du sexe masculin à un emploi du gouvernement.

"Par suite de cette résolution, Mr. D....., employé de douzième classe à la poste de New-York, a été revoqué de ses fonctions.

"Le pays applaudira à cet acte de justice ; c'était une honte pour le gouvernement de laisser cet homme en place quand il y a des milliers de dames capables, sans emploi.

"Les retours des élections de l'Etat du Maine, sont des plus satisfaisants ; sur 139,341 électeurs inscrits, Madame E..... et tout le *ticket féminin* sont élus à une majorité écrasante. Le ticket masculin n'a réuni que 17 voix.

"La cour des General sessions de New-York sera saisie la semaine prochaine du procès F..... G..... Nos lecteurs se rappellent cette affaire qui fit tant de scandale le mois dernier : Mlle. G....., le riche banquier de Wall Street avait épousé, il n'y a guère plus d'un an, un charmant jeune homme du nom de F., âgé de seize ans. Pendant leur voyage de noce qu'ils firent sur le continent, Madame G..... fut ensorcelée par les beaux yeux et le minois fripon d'un écuyer du cirque d'Eté, à Paris. Abandonnant son jeune et intéressant époux dans un hotel garni, elle enleva l'artiste équestre qu'elle amena à New York, où elle l'entretient dans un luxe princier....."

Ne croyez pas que j'exagère ; il pourrait nous arriver pis.

Qui sait ?

Peut-être qu'affranchies des liens du servage,
Ces dames, à leur tour, feront du mariage
Un martyre pour l'époux.

C'est égal, en attendant avec effroi le moment de notre annihilation politique et sociale, je regretterai plus que jamais que ce farceur d'Offenbach soit parti trop tôt. S'il avait eu la patience d'attendre quelques années, quel charmant opéra bouffe il nous aurait brodé sur ce sujet.

R. D.

Guerre en Egypte.

OUVERTURE DU FEU.

Alexandrie, 11 juillet, 7 h. 40 du matin.—L'Alexandria, le Sultan, le Superb ont ouvert le feu sur les fortifications.

Le reste de la flotte a pris part à l'action, qui devint alors générale.

Après 20 minutes de canonnade les deux forts cessèrent le feu. Les navires n'ont nullement été endommagés.

Londres, 11.—Le correspondant du *Standard* à bord de l'Invincible télégraphie ce qui suit :

Alexandrie, 11, 9 heures dix minutes. Voilà deux heures que la cannonade duré contre le fort, d'épais nuages de fumée couvrent la ville sur la ligne où se trouvent les batteries et la partie du port où stationnent les navires.

Il est difficile de distinguer quel dommage a été causé. Il est certain, cependant, que l'ennemi a beaucoup souffert. Le fort Mauraus El Kenat a sauté. Le feu des autres batteries et des forts diminue. Le couronnement de la tour du fort Pharos a été enlevé, nombre de canons ont été démontés sur cette tour et sur d'autres forts.

Au commencement du bombardement, il règne une grande excitation. On voit la foule se diriger vers le palais. Les rues sont désertes. Le peuple s'est enfui ou s'est caché dans les caves.

Londres, 11.—L'amiral Seymour télégraphie que les navires ont ouvert le feu à 7 heures du matin ; les batteries de la ville y ont répondu, mais faiblement et d'une façon ineffective.

Il y a eu une explosion, à 8 heures du matin, au fort Mansa El Kanat. Les navires qui ont pris part à l'action sont ; l'Inflexible, le Téméraire, le Pénélope, le Superb, l'Invincible, l'Alexandria, le Monarch.

Alexandrie, 11, 6:50 de l'après-midi. — Le bombardement est arrêté pour aujourd'hui. Du côté des Anglais, on compte 9 tués et 40 blessés.

La batterie Mancreffe et le fort Pharos ont été réduits au silence par les canons de l'Inflexible et du Téméraire.

Le rapport qui annonçait que 40 Anglais avaient été blessés est confirmé.

Jusqu'ici on ignore quelles ont été les pertes égyptiennes, mais elles doivent être considérables.

Une partie du palais Rhas-El-Tin est en ruines et le phare est légèrement endommagé.

Alexandrie, 11.—Peu après-midi, les canons exposés sur les forts étaient démontés. Il ne restait que ceux qui se trouvaient abrités pour répondre au feu des Anglais.

Le fort Mansa El Kanar qui a sauté, avait été achevé il y a à peine une semaine, dimanche dernier.

L'amiral Seymour recommence l'attaque sur les forts du port, le matin.

Londres, 11.—Le correspondant spécial de la Presse associée à bord de la flotte devant Alexandrie télégraphie le 11, à 6 heures du soir :

L'officier naval anglais a fourni le rapport suivant des opérations de la journée :

Le bombardement a commencé à 7 heures 45, ce matin. Les cuirassés Superb, Sultan et Alexandria ont attaqué et complètement détruit le Fort Pharos, et les batteries du Phare qui sont à l'entrée du nouveau port, et étaient destinées à dominer les approches du port intérieur.

Le navire-amiral, l'Invincible, le Monarch et le Penelope ont pris les positions qui commandaient en deça des récifs. Ils étaient secondés du dehors par le Téméraire. Ils ont attaqué la forte position du fort Mex ainsi que la place et les batteries de la plage.

L'Inflexible était stationné de façon à pouvoir commander les batteries du phare du fort Pharos et du fort Mex. Il pouvait ainsi coopérer avec les deux divisions qui étaient en dehors et en dedans des récifs.

Les canons du Bittern, du Condor, du Beacon, Decors et Cygne ont attaqué les batteries du Marabout à l'entrée du port et tirant un feu rapide et destructeur les forcèrent bientôt à se taire ; après quoi ils entrèrent et bombardèrent le fort Mex, situé sur le côté sud de l'entrée à un ancrage ou à un point extérieur.

L'Invincible, sous la protection de ses propres canons, et de ceux du Bittern, débarqua alors une troupe de marins et de soldats de marine qui pénétrèrent dans le fort Mex et firent sauter les gros canons.

En réalité, le bombardement cessa à midi, bien que quelques grosses pièces lancent encore quelques bombes sur le Fort Napoléon, situé à l'angle sud du port intérieur et dominant la ville.

Le fort ne répond pas. En somme, les Egyptiens ont fait travailler leurs batteries avec plus d'énergie qu'on n'en attendait d'eux.

Plusieurs travaux en terre, derrière lesquels étaient montés de gros canons, ont été trouvés n'étant plus que des monceaux de sable.

Cette dépêche a été envoyé directement à la presse associée de New York, par la permission de l'amiral Seymour.

Constantinople, 11, au soir.—La Porte a télégraphié à Musurus Pacha, ambassadeur turc à Londres, ce qui suit : La Porte a appris que l'amiral a ouvert le feu. Il est superflu de s'étendre sur la gravité de cet acts. Vu l'urgence du fait, la Porte se borne à vous requérir d'aller, sans perdre une minute, faire de pressantes représentations à lord Granville et de lui demander de faire cesser immédiatement le feu, pour éviter de plus grands malheurs.

—Sous la signature d'un *Vieux Parisien,* le *Figaro* a publié sur les dompteurs de fauves un article qui contient une curieuse lettre de Martin, le fameux Martin qui entrait désarmé et sans cravache dans la cage de ses bêtes féroces.

Martin qui vient de mourir fut, dans la fin de sa vie, directeur honoraire du Jardin zoologique de Rotterdam.

Voici en quels termes il raconte un des épisodes de sa acarrière ccidentée :

Je venais de finir mes représentations des *Lions de Mysore* au théâtre de Drury Lane, à Londres. Le directeur du théâtre de Boulogne-sur-Mer, M. de Lorme, vient me voir à Calais, me priant de donner quatre représentations. Il doublerait le prix des places et m'allouerait la moitié de la recette. Quelques personnes l'avaient accompagné. On me pria tant et tant que j'acceptai.

A la troisième représentation, je dis à Mme Martin, pour qu'elle ne crût pas que je serais surpris quand le malheur arriverait :

—Ecoute, je crois que demain j'aurai quelques difficultés avec mon lion *Cobourg.* Il me regarde drôlement.

Elle me dit :

—Faites une annonce, changez le jour de la représentation ; ce n'est pas difficile.

Je répondis :—"Non, car si je faisais cela une fois, il faudrait le faire chaque fois que les bêtes auraient des *caprices.*"

Effectivement, le lendemain, dans les *Lions de Mysore,* à la scène où les Indiens m'attaquent et où j'appelle mon lion et ma lionne à mon secours, le lion, au lieu d'attaquer mes ennemis, se baisse tout à coup, en enfonçant ses ongles dans les planches de la scène. Ses yeux deviennent flamboyants.

J'étais en costume d'Indien ; j'avais un poignard dans ma ceinture, mais, je vous l'ai dit, jamais de cravache.

J'ordonne à ma lionne, par un signe, de s'en aller ; elle obéit, mais le lion (étant en folie) fait un saut et bondit pour me prendre dans la poitrine. Je lui donne un coup de poing sur le museau ; je me casse le poignet et deux doigts de la main.

Je fais signe à *Cobourg* de partir ; il secoue sa crinière, il se baisse une seconde fois et droit, il s'élance de nouveau. Je m'apprête à lui donner encore un coup, et alors seulement je vois que ma main est brisée....Prompt comme un éclair, pour empêcher son saut sur ma figure, je lui présente ma cuisse, il y plante ses quatre crochets, m'enlève et me tient en l'air comme un chat une souris. Je lui donne, avec ma main droite, un second coup de poing ; la chair de ma cuisse se déchire et la bête me laisse tomber.

Je me lève. Je regarde devant moi comme une furie, car je prévoyais bien que c'était mon dernier moment. Je ne pouvais plus me placer une troisième fois. Je me disais : "Si je crie, la foule va s'enfuir, les plus grands malheurs vont arriver et je ne serai pas sauvé de la mort qui m'attend."

Je fais des gestes comme un désespéré ; je tourne le dos au lion pour qu'il puisse me prendre sans me labourer la figure et m'assommer sur la nuque pour en finir.

Mais, deux secondes se passent, deux secondes qui me paraissent une éternité ! Je me retourne : le lion a changé de caractère. Il me regarde. Je lui intime, par un signe, l'ordre de partir. Il part, il s'en va, comme si rien ne s'était passé."

Cette scène avait duré environ trois minutes. Martin entortilla sa main brisée dans le châle qu'il avait autour des reins et, après avoir salué le public, il alla se mettre au lit, où il resta couché pendant quatorze semaines.

Ah ! le bel état !

Ne manquez pas d'aller examiner l'assortiment complet de bijouterie chez R. Morhinveg.

A la France !

Hymne du 14 Juillet.

1. Au cœur de l'homme, en lui donnant la vie,
Dieu voulut mettre un noble sentiment :
Il souffla l'amour de la Patrie
Pour l'échauffer jusqu'au dernier moment.
Comme une mère elle nous parait belle ;
Sous ses couleurs nous aimons à marcher ;
Nous donnerions tout notre sang pour elle
Si son honneur nous semblait en danger.

2. L'on peut vanter le ciel de l'Italie,
Ce beau pays où fleurit l'oranger,
Rêver à l'or de la jeune Australie,
Tout cela semble à mon cœur étranger,
Car sous les cieux il est, par excellence
Un sol sacré que l'on aime à jamais ;
Le beau pays, c'est notre douce France ;
C'est un beau nom que celui de Français.

3. Oui, je suis fier de ma noble Patrie,
Son nom veut dire : Honneur et Liberté :
Et si jamais la France fut trahie,
Elle tomba du moins avec fierté.
Que de nos cœurs, sur la rive lointaine,
S'élève un cri joyeux, libre et Français :
Vive la France *Une* et Républicaine !
Dieu soit son maître et la guide à jamais !

Ville Plate, 10 juillet, 1882.

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

Les Citoyens Français

QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de l'agence pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement.

Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept-tf.

IMPRIMERIE

—DU—

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des

impressions en tous genres, de

luxe et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

L. I. TANSEY,

Attorney at Law,

OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

LOUIS PUCHEU,

Rue Main, Opelousas,

(Ancien emplacement de Julien Claude.)

MARCHAND DE

Groceries, Provisions,

Quincaillerie, Faience, Verrerie, Ferblanterie, Ustensiles dits "Granite-ware," Fruits, Etc.

Huiles, Couleurs, Vernis,

Poëles de Salon, et les célèbres Poëles de Cuisine "Charter Oak," et autres.

BUVETTE joignant le magasin, où l'on trouvera les meilleures boissons ; aussi,

Bière Budweiser Glacée.

21ja

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste,

OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que *Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,*

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs ; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

☞ Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE.

Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

COUVENT

—DE—

L'IMMACULEE CONCEPTION,

Sous la direction des

Sœurs Marianites de Ste-Croix,

Opelousas, St. Landry, Lne.

LA rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 5 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. aug27

ACADEMIE DE STE. MARIE,

Opelousas, St. Landry, Lne.

LES classes de cette Académie recommenceront le lundi, trois octobre. Les parents sont priés d'y envoyer leurs enfants dès le premier jour.

Très-Rév. G. RAYMOND, A. M., D. D., Directeur.

Rév. J. F. RAYMOND,
ISIDORE MEEHAN.

24sep-3t

LOUIS VATTER,

MENUISIER,

Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparées. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.

Opelousas, 30 Juillet, 1881. tf

MR. FUZELLIER,

LE professeur bien connu, informe le public qu'il tiendra chez lui, à Opelousas, de 5 à 7 heures du soir, une école où il enseignera : mathématiques, physique, chimie, tenue des livres, et la connaissance des lois françaises et américaines. Conditions—$2 00 par mois, payables d'avance. ☞ On demande une position de teneur de livres. Les meilleurs renseignements seront donnés, s'ils sont exigés. 28ja-3m

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $12 par an, payable d'avance ; hebdomadaire, $3 par an.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

MISCELLANEOUS.

Lands! Lands! Lands!

Title Guaranteed

For Sale,

On Terms to Suit Purchasers.

NEAR VILLE PLATE.

Description.	*Acres.*
Lot 7, section 4, townsh 4 s rge 2 east	110

COULEE CROCHE,

Near Dixon Grove.

E ½ of s w ¼ sec 22, t 7 s range 3 east	80.56
W ½ of s w ¼ sec 22, t 7 s range 3 east	80.56
N e ¼ sec and n e ¼ of s e ¼ of sec 28..	
N e ¼ sec and n ½ of n w ¼ sec 27, t 7 s r 3 east, containing.....	442.94
Lots 1 and 2 of sec 24, t 8 s rge 3 east	80
W ½ of n e ¼ of sec 24, t 8 s r 3 e.....	80

BELLEVUE.

S e ¼ of s e ¼ of sec 3 ; s w ¼ of s w ¼, and lots 4 and 7 of sec 2 t 7 s r 3 e, west of the Montgomery plantation	
S e ¼ of s e ¼ of sec 8 ; s w ¼ of s w ¼ of sec 9 ; e ½ of s w ¼ of sec 10—all in t 7 s r 3 east, containing.....	298.84

NEAR POINT LYONS.

Lot No 3 and n e ¼ of s e ¼ of sec 30, t 8 s r 3 east, containing.....	80.03

NEAR AND EAST OF GR. COTEAU

Lot No 1 of sec 6 t 8 s r 5 east.....	13.48

PRAIRIE HAYES.

N w ¼ of s w ¼ of sec 25 ; e ½ of s e ¼ of s e ¼, and s e ¼ of n e ¼ of sec 26, t 8 s r 1 e, containing.....	160.39
Lots 3 and 4 of section 25 ; lots 1, 2 and 3 of sec 35 ; and lots 1 and 2 of sec 36, t 8 s r 1 east, containing....	162.16
Lots 2, 3 and 4 ; n w ¼ of s e ¼, and n e ¼ of s w ¼ of sec 26, t 8 s r 1 east..	162
N w ¼ of s w ¼ of sec 25 ; e ½ of s e ¼ of n e ¼ of sec 26, t 8 s r 1 east.....	160.39

For further information, apply to

E. D. ESTILETTE.

At the office of Estilette & Dupré,
ja14 Att'ys at Law, Opelousas, La.

BURKE & THOMPSON,

WHOLESALE

GROCERS

—AND—

IMPORTERS,

No. 66 Tchoupitoulas

AND

No. 11 Commerce Street,

New Orleans

La.

WHISKIES

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY

MAY BE RETURNED

AT OUR EXPENSE.

COUNTRY ORDERS

WILL MEET WITH

PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER

—FOR—

ANYTHING

IN OUR LINE.

We Think We Can Please You.

dec3 6m

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing, from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALER, C N—Watchmaker and jeweler ; established 1845. Personal attention to repairing ; corner Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c, cheap for cash ; Court street.

MCDANIEL, ELI—Little Bijou Saloon.—Finest wines, liquors and cigars ; Bellevue street, near corner, of Main.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance. Main st.

POINTE-AUX-LOUPS SPRINGS,

St. Landry Parish, La.

THIS popular summer resort, refitted and improved for the accommodation of visitors, is now open for the reception of boarders in search of health or recreation. These Springs being renowned far and wide for the virtues of their waters, it is unnecessary to cite here the numerous cures effected by these waters, in baths and otherwise. Several new bath houses and comfortable buildings have been erected. Mrs. Miller will care specially for the wants of lady visitors.

The table will be bountifully supplied, and the proprietor is determined to make this a first-class watering place in every respect.

Mr. A. B. Cart will always be found at the Springs, and will be pleased to greet his old friends and acquaintances with his accustomed cordiality.

Conveyances will be found at all times at Mermenteau station, on the La. Western R. R. for parties desiring to reach the Springs—only nine miles from that point.

G. MILLER,

St. Landry, June 3d, 1882. Proprietor.

TEXAS EXPRESS COMPANY,

BRANCH OFFICE:

Above Littell's Drugstore, Main St., Opelousas.

PREPARED to receive and forward packages, valuables, money, etc., safely and expeditiously to any point in the United States. Tariff of rates and all other information furnished on application.

P. S. CUMMINGS, Agt.
E. B. THAYER, Ass't.

May 27, 1882.—3m